

REVIEW ARTICLE: LA BIBLE SEGOND ET LA NOUVELLE VERSION SEGOND RÉVISÉE¹

La Sainte Bible. Nouvelle Version Segond Révisée avec notes, références et glossaire. Paris: Alliance biblique universelle 1978. Prix: 95 francs français.

La Bible à la Colombe—nouvelle version Segond révisée—est sortie de presse les premiers jours de mai 1978. Puisque cette version est destinée à remplacer la Bible Segond de 1910, il vaut la peine de l'examiner et de la comparer avec l'ancienne version.

Dr. Louis Segond, professeur de l'Ancien Testament à la Faculté de Théologie de Genève au 19^{me} siècle, publia d'abord sa traduction de l'Ancien Testament en 1872. Celle-ci a été suivie d'une traduction du Nouveau Testament en 1880. Et depuis beaucoup d'années "la Bible Segond" est la forme de l'Écriture Sainte préférée par la grande majorité des protestants francophones dans le monde. Son influence a été particulièrement forte en Afrique.

Segond était un hébraïsant très fort qui se sentait beaucoup plus à l'aise dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament. Sa version de la Bible a subi une légère révision dès l'année 1910. Une autre révision a été faite du Nouveau Testament dans les années 1960. Mais jusqu'à la parution de la Nouvelle Version Segond Révisée (NVS) la version de l'Ancien Testament de 1910 avait été laissée intacte. Et puisque les lecteurs des Écritures préfèrent la Bible entière, beaucoup ignorent les modifications qui se sont présentées pour la première fois dans les éditions du NT en 1962 et 1964. Par conséquent, la comparaison suivante est entre la Bible Segond de 1910 et la Nouvelle Version Segond Révisée de 1978.

Les réviseurs de la Bible Segond ont bien indiqué leur méthode de travail dans la Préface à la NVSR:

la traduction de Louis Segond (révisée en 1910) a été conservée chaque fois qu'elle correspondait au texte original et à la langue française en usage aujourd'hui. Des modifications sont intervenues dans deux cas: celui où la connaissance actuelle des textes originaux permet une meilleure traduction; celui où l'évolution de la langue française rend indispensable une nouvelle formulation.

C'est-à-dire que la NVSR est une vraie révision, mais une révision conservatrice; elle n'est certainement pas une nouvelle traduction. Le résultat en est que nous avons une édition qui reste essentiellement fidèle à la traduction à équivalence formelle du 19^{me} siècle. Néanmoins, elle présente plusieurs avantages par rapport aux éditions antérieures de la "Bible Segond". La valeur de la NVSR se trouve dans ses notes, ses références et son glossaire plutôt que dans la traduction elle-même. Ces indications supplémentaires serviront à informer le lecteur de cette Bible de certains problèmes de la recherche biblique moderne et elles l'aideront peut-être à comprendre ce qui est derrière certaines traductions modernes telles que *Bonnes Nouvelles Aujourd'hui*.

¹ L'auteur de cette recension tient à remercier son collègue, le Professeur D. Deer, des quelques remarques qu'il a bien voulu lui communiquer, ainsi que Monsieur le pasteur Jean-Claude Margot, conseiller en traduction, pour son aide dans la préparation du texte français.

Les notes au bas de la page donnent beaucoup d'information sur les variantes textuelles, les autres possibilités de traduction et les situations culturelles et historiques qui illuminent le texte biblique. Cette version donne également beaucoup de références parallèles et d'autres renvois utiles.

Peut-être que le changement le plus radical en ce qui concerne la présentation de cette nouvelle version est sa déviation du système traditionnel de numérotation des chapitres et des versets suivi par Segond dans l'Ancien Testament. La NVSR adopte le système qui se trouve dans les textes hébreux imprimés, tandis que Segond suivait assez souvent la numérotation de la version grecque des Septante. Dans la NVSR ces différences sont indiquées dans les notes et une liste des différences est donnée après la Table de Matières.

Décisions textuelles

Le lecteur de la NVSR est assuré dans la Préface que cette traduction est basée "sur les textes originaux d'après les éditions scientifiques les plus récentes" du grec et de l'hébreu. Certes, beaucoup de changements dans le texte ont été faits en fonction des récentes éditions scientifiques. Mais après un examen des décisions textuelles dans cette version il est difficile d'éviter la conclusion que les réviseurs ont souvent tenu compte de la réaction probable des lecteurs au lieu de s'en tenir à des considérations purement scientifiques.

Peut-être que l'ouvrage scientifique le plus important en ce qui concerne le texte grec du NT est *A Textual Commentary on the Greek New Testament* (1971) par Bruce Metzger. Ce livre explique les décisions textuelles de la 3^{me} édition du texte grec publiée par l'Alliance Biblique Universelle et il indique le degré de probabilité pour l'omission ou l'inclusion des passages douteux. Un système de quatre lettres majuscules—A, B, C et D—est utilisé dans ce livre. La lettre A signifie qu'il est très hautement probable que la forme imprimée soit la plus primitive parmi toutes les formes textuelles attestées, tandis que la lettre B indique une grande probabilité du même fait avec cependant un certain degré de doute. L'emploi des lettres C et D montre que le texte imprimé dans la 3^{me} édition de l'ABU, quoi qu'il soit probable, est caractérisé par une doute considérable.

Le tableau suivant montre les décisions textuelles prises par la NVSR en comparaison avec la Bible Segond de 1910, les éditions de 1962–64 et quelques autres traductions françaises modernes. La colonne libellée "Metzger" indique le degré de probabilité pour l'omission des passages en question. Les parenthèses indiquent que le passage se trouve dans le texte mais qu'il est mis entre crochets. Parfois les passages qui ne se trouvent pas dans le texte d'une version ou l'autre sont inclus dans une note au bas de la page. Voici, donc, la comparaison des décisions textuelles de la NVSR et les autres traductions.

Référence	Metzger	Segond (1910)	Segond Révisée (1962-64)	NVSR (1978)	Synodale (1971)	Français courant (1971)
Mt 18.11	B	+	—	(+)	(+)	(+)
Mc 11.26	A	+	—	(+)	(+)	(+)
Mc 15.28	A	+	—	(+)	(+)	(+)
Lc 4.18c	A	+	—	(+)	—	—

Lc 12.39 "il veillerait et . . ."	B	+	+	+	+	—
Lc 17.36	B	+	—	(+)	(+)	(+)
Lc 23.17	B	+	—	(+)	(+)	(+)
Jn 5.3b-4	A	+	—	(+)	—	—
Jn 16.16 "parce que je vais au père"	A	+	—	+	+	—
Ac 8.37	A	+	—	(+)	(+)	(+)
Ac 9.5b-6a	A	+	—	(+)	—	—
Ac 18.21b	B	+	—	(+)	—	—
Ac 20.24 "avec joie"	A	+	—	(+)	—	—
Rom 11.6b	A	+	—	(+)	—	—
Rom 16.24	B	+	—	(+)	—	(+)
1 Jn 5.7b-8a	A	—	—	(+)	—	—

Il semble que le principe suivi par les réviseurs de la NVSR a été celui de ne rien omettre malgré l'évidence scientifique. Il est fort regrettable que l'édition de 1978 ait fait un grand pas en arrière dans ce domaine vis-à-vis de la révision de 1962–64 du Nouveau Testament.

Il est vraisemblable que la pire décision textuelle dans la NVSR est celle de l'addition du passage de la Vulgate en 1 Jean 5.7b–8a qui parle de la Trinité. Quoi qu'il se trouve entre crochets dans la version de 1978, Segond lui-même l'a reconnu comme inauthentique il y a un siècle et il n'y a aucune édition scientifique récente qui prend ce passage au sérieux. La décision d'insérer ces mots constitue certainement un pas en arrière.

En ce qui concerne l'Ancien Testament, la NVSR s'écarte rarement du texte massorétique. En effet, dans plusieurs cas les réviseurs reviennent au TM là où Segond lui-même avait préféré suivre la Septante. Ceci est le cas en 1 Samuel 8.16; 25.22; et Hab 3.14 entre autres passages.

Il y a au moins un cas où les réviseurs ont voulu "avoir le drap et l'argent". En Exode 8.19 (vs. 23 en Synodale) les traductions basées sur le TM traduiraient: "Je mettrai une rédemption entre mon peuple et ton peuple", mais la plupart des traductions suivent les anciennes versions en traduisant: "Je mettrai une distinction entre mon peuple et ton peuple." Cependant il semble que la NVSR veut prendre des éléments de la Septante et du TM à la fois en traduisant: "Je mettrai une démarcation libératrice . . ."

En 1 Sam 13.5 les réviseurs ont corrigé—heureusement—la leçon conjecturale curieuse de Segond là où il avait décidé de mettre "mille chars" au lieu de "trente mille" (suivant le TM) ou "trois mille" (selon la Septante). Bien entendu, la version révisée reveint au TM.

Changements dans la langue française

La deuxième sorte de changement que la NVSR vise à faire concerne les cas où la langue française a évolué à tel point que les mots et expressions utilisés par Louis Segond ne sont plus compréhensibles ou bien sont peu employés par les lecteurs d'aujourd'hui.

Un changement de ce genre qui est particulièrement heureux pour les africains francophones est la disparition du passé simple. Quoi que cette modification ait été faite dans la révision de 1962–64 (Edition "Pains et Poissons"), beaucoup de lecteurs la verront pour la première fois quand ils

obtiennent la Bible “à la Colombe”. Ce changement rend la nouvelle version beaucoup plus lisible. Comparez par exemple, les passages suivants tirés de Actes 21:

Segond 1910

Quand nous fûmes en vue de l'île de Chypre, nous la lassâmes à gauche . . . et nous abordâmes à Tyr . . .

nous nous mîmes à genoux sur le rivage, et nous priâmes . . .

nous fîmes nos préparatifs, et nous montâmes à Jérusalem.

Révisions 1962-64 et 1978

Arrivés en vue de Chypre, nous l'avons laissée à gauche . . . pour aborder Tyr . . .

(vs. 3)

nous nous sommes mis à genoux sur le rivage, pour prier . . . (vs. 5b)

nous avons fait nos préparatifs et nous sommes montés à Jérusalem.

(vs. 15)

Cette décision à elle seule a beaucoup augmenté la valeur de cette traduction, surtout pour ceux qui parlent le français comme deuxième langue.

En tenant compte des changements de la langue réceptrice on se demande si les réviseurs n'ont pas été un peu influencé par le théorie moderne de la traduction. Ce n'est pas “l'évolution de la langue” depuis un siècle qui demande une nouvelle formulation en 2 Cor 6.12, mais plutôt l'évolution de la théorie de la traduction. Il est fort douteux que l'expression “vos entrailles” ait jamais été du bon français pour dire “vous-mêmes”.

En effet, les réviseurs de la Bible Segond donnent une bonne traduction contextuelle du mot grec *splanchna*, ‘entrailles’, comme on peut voir dans le tableau suivant:

	Segond 1910	Révisions 1962-64 et 1978
2 Cor 6.12	“vos entrailles”	“vous-mêmes”
Col 3.12	“entrailles de miséricorde”	“ardente compassion”
Phm 12	“mes propres entrailles”	“une partie de moi-même”
1 Jn 3.17	“ferme ses entrailles”	“ferme son coeur”

Un autre exemple d'une traduction dynamique dans les révisions de la Bible Segond se trouve en 1 Pierre 1.13 où l'ancienne version traduisait littéralement: “ceignez les reins de votre entendement”, mais la nouvelle version dit: “affermissiez votre pensée”.

Dans l'Ancien Testament il y a aussi, ici et là, des traductions qui suivent les principes modernes, mais les réviseurs ne sont pas conséquents. Par exemple, l'expression “tu iras en paix vers tes pères” devient “tu mourras en paix” (Gen 15.15). Cependant, “coucher avec ses pères” reste inchangé dans le texte de 1 Rois 1.21, etc.

Louis Segond, hébraïsant, avait fait un bon commencement vers une traduction contextuelle du mot biblique *néphesh*. Il l'a traduit comme “personne” (Gen 46.15; Ex 1.5; etc.), “vie” (Ps 94.21; Job 2.6; etc.), “esclaves” (Ez 27.13) et “personne morte” (Nom 6.6). Les réviseurs sont allés un peu plus loin dans ce domaine sans arriver à une vraie traduction contextuelle conséquente. La traduction littérale de la version de 1910 en Gen 27.4, par exemple, devient “moi-même” et en Gen 9.4 et 17.11 “âme” est rendu par “vie”.

Dans quelques versets les changements dans la langue réceptrice sont passés d'un français clair et simple à un niveau de langage plus difficile. Ceci est le cas, par exemple, en Gen 37.3 où Segond avait traduit: "tunique de plusieurs couleurs", mais la NVSR donne "tunique bigarée". Mieux vaut la traduction "tunique multicolore" de la même expression qui se trouve en 2 Sam 13.18, s'il faut remplacer "de plusieurs couleurs".

Questions d'interprétation

Dans une révision moderne de la Bible on s'attend à des améliorations d'interprétation basées sur l'avancement des études récentes dans le domaine de l'exégèse. Notre connaissance du monde biblique et des cultures voisines de celles qui ont produit l'AT et la NT a beaucoup augmenté depuis le siècle passé quand Louis Segond a fait son travail. Par conséquent, on compte voir les résultats des progrès récents dans une publication telle que la NVSR.

Dans beaucoup de cas la Bible "à la Colombe" suit l'exégèse moderne. En Amos 3.15, par exemple, la traduction originale de Segond dit: "Les maisons des grands disparaîtront..." Mais la NVSR traduit: "ce sera la fin de nombreuses maisons..." qui est au moins plus fidèle au TM même si quelques exégètes voient dans cette expression la signification "grandes maisons" (voir la note de la TOB).

Un cas moins équivoque, où les réviseurs ont suivi l'exégèse moderne, concerne leur changement de l'expression bien connue "Mer Rouge" en "Mer des Joncs" (Ex 10.19, etc.). Quoique Martin Luther ait bien traduit *Yam Sûph* de l'hébreu comme *Schilfmeer* (Mer des Joncs), certaines traductions modernes—notamment la *Good News Bible* et la *New English Bible*—ont été très lentes à rompre avec la traduction basée sur la Septante et la Vulgate. Néanmoins, la NVSR, qui est en général assez conservatrice, accepte les résultats de l'exégèse moderne sur ce point.

D'autres changements d'interprétation dans la NVSR semblent rejeter les résultats de l'exégèse moderne. Parfois la révision revient à des interprétations qui sont contraires au consensus actuel de l'exégèse. La traduction de *tehôrim* et *'epholim* comme "hémorroïdes" à la place de "tumeurs" de Segond (1 Sam 6.4, etc.) est certainement un pas en arrière. (voir la note de la BP).

Pareillement, dans le Nouveau Testament Louis Segond avait parfaitement raison de traduire le mot grec *haplotês* en Rom 12.8 par "libéralité", mais la NVSR suit la révision de 1962–64 en traduisant "simplicité" (voir TBT, Vol. 8, no. 2, April 1957, p. 92).

Aspects techniques

Les notes, les références et le glossaire, comme déjà mentionné, ont une grande valeur pour le simple lecteur de cette Bible. Ceux qui prendront le temps de les consulter y trouveront une aide indispensable pour la compréhension de certaines traductions littérales. Le Glossaire surtout donne une brève explication des sens différents (selon le contexte) des mots clés de la Bible. Les articles sur les mots "âme", "chair", "fils", "maison" et "connaître" expliqueront au lecteur qui s'y intéresse même la raison pour les traductions dynamiques qu'il trouvera dans les autres versions modernes. Malheureusement il n'y a pas un tel article sur le mot "fruit".

Une caractéristique particulièrement trompeuse de cette révision est son emploi de parenthèses. Dans les cas—relativement rares—où Segond utilisait des parenthèses, les réviseurs les ont soigneusement enlevées et les ont remplacées par des traits. Ils ont réservé les parenthèses pour remplir plus ou moins la même fonction que les caractères italiques dans la version anglaise de 1611 (King James Version). Le lecteur est informé que les parenthèses encadrent les mots “ne figurant pas dans le texte original, mais nécessaires en français, pour une bonne compréhension de la phrase. Toutefois quand les mots français sont clairement sous-entendus, sans qu’il y ait d’hésitation possible, les parenthèses n’ont pas été maintenues.”

Ainsi on trouve les parenthèses mises à “Joseph” en Gen 44.1, où l’hébreu de l’original n’a qu’un pronom, mais en Ex 16.1 où il y a également un pronom en hébreu, la NVSR a “Toute la communauté d’Israélites” sans parenthèses.

Souvent le lecteur peut se demander pourquoi il a été nécessaire de mettre certains mots entre parenthèses. Quelle hésitation possible peut-on avoir, par exemple, concernant le mot “bête” en Mal 1.8 quand il s’agit de l’aveugle qu’il ne faut pas sacrifier à Dieu? Quelle doute, en effet, existe-t-elle que le pronom en Gen 44.1 se réfère à Joseph? Pourquoi faut-il mettre le mot “cela” entre parenthèses en Mt 17.6 dans la phrase “Lorsqu’ils entendirent (cela), les disciples tombèrent . . .”? Les parenthèses de la NVSR gêneront certainement beaucoup de lecteurs.

Conclusion

En général, la NVSR est décevante, mais elle ne constitue pas une déception totale. La déception vient des mauvaises décisions textuelles, des interprétations douteuses à la lumière des découvertes et des fruits de l’exégèse moderne, et l’inconséquence générale de cette version (même dans l’orthographe: voir “quesita” en Job 42.11 et “quesita” en Gen 33.19; “Mamon” en Mt 6.24 et “Mammon” en Luc 16.13).

La NVSR est une révision, non pas une nouvelle traduction. Les réviseurs ont rendu un certain service aux lecteurs qui sont attachés au nom Segond, mais malheureusement d’autres aspects négatifs de cette version annulent ces valeurs positives.

JOHN ELLINGTON

Summary. An examination of the 1978 revision of the French Segond Bible leads to the conclusion that it is a disappointment, but not entirely so. Its value lies in its notes, references and glossary, rather than in the translation itself, which in some respects is more conservative than the 1910 edition which it replaces. The disappointment arises because of mistaken textual decisions, doubtful exegesis, and a general lack of consistency in translation principles and even in spelling.

Following the editorial symposium on pages 101–107, the July 1980 issue will include an article by Dr. H. F. Peacock, UBS Translations Research Coordinator, entitled “The future of *The Bible Translator*: the next ten years”.